

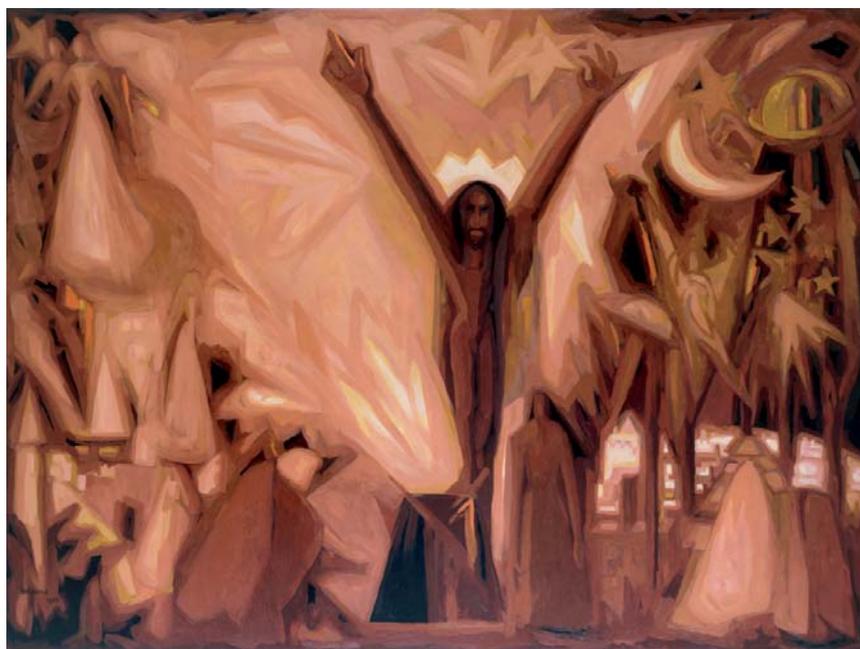
La Vignette

www.richarme.fr

Bulletin de l'association Richarme

Restauration, Résurrection

ÉDITO



1955, *Résurrection*, huile sur toile, 160x210 cm - Photographie Frédérique Jaulmes

Il y a environ deux ans, nous avons été alertés par les amis du monastère des Clarisses de Nîmes, de l'état alarmant dans lequel se trouvait le tableau *Résurrection*. Cette toile, la plus grande de Colette Richarme, peinte en 1954-1955, lui avait été demandée par le Père Othon de Launay. D'origine bretonne, ce dernier avait embrassé la carrière militaire avant de trouver en terre musulmane l'amour de Dieu et de s'attacher profondément aux habitants de ce pays. Nommé à Meknès, il fixe son projet au cœur de la Médina en s'appuyant sur l'amitié de ses camarades de chambrée à Saint Cyr et leurs familles. Jean Boisseau et Colette en faisaient partie. C'est à son Oratoire qu'était destinée la toile.

Pendant quarante ans, elle a témoigné au Maghreb du passage victorieux de la mort à la vie du dieu des Chrétiens. C'est ce message que le père Othon voulait délivrer.

Une nouvelle destinée l'attend lorsqu'elle doit être ramenée en France par sécurité en 1995. Un hasard providentiel la conduit alors chez les Clarisses de Nîmes, elles-mêmes récemment rapatriées d'Algérie et qui retrouvent en elle des tons, des symboles, un décor en résonance avec leur vie passée.

Dix années durant, la toile préside aux manifestations culturelles organisées par le monastère dans la « Grange ». Suite à la fermeture de ce lieu, l'humidité l'endommage peu à peu. Sa restauration s'imposait ; elle a été confiée aux bons soins d'Anne Baxter pour plusieurs mois. A notre demande, cette dernière a bien voulu nous éclairer sur les étapes de la renaissance. Nombre d'entre nous serons stupéfaits de mesurer l'ampleur du travail mis en œuvre. Plus que son savoir-faire, elle nous dévoile l'étonnante proximité acquise durant ce savant tête-à-tête avec la toile, sa facture et la vision du peintre. *Résurrection* revit aujourd'hui au Musée laïque d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit où elle a rejoint les œuvres d'inspiration religieuse de Richarme.

La conservation-restauration du tableau « *la Résurrection* » de Colette Richarme

par Anne Baxter.

Le tableau ornait la nouvelle salle des rencontres du monastère des Clarisses de Nîmes depuis 1998. Malheureusement, les murs de cet ancien chai étaient très humides et de l'eau a coulé sur le revers de la toile provoquant son rétrécissement. Inquiétées par le mauvais état du tableau, les moniales l'ont décroché mais la couche picturale se décollait déjà de la toile ; une restauration était urgente pour prévenir sa perte. C'est ainsi que j'ai découvert le tableau en 2015 à l'invitation de Janik et Michèle Boisseau-Richarme.

Le tableau a été amené à l'atelier de Castelnau-le-Lez pour sa restauration, posé à plat sur une couette à plumes douces pour minimiser les vibrations lors du transport. Une fois sur place, nous avons constaté que les écailles de peinture en soulèvement se chevauchaient à cause du rétrécissement de la toile de lin. Il n'était pas possible de les refixer sans une extension de la toile afin de trouver de la place pour les écailles ; les angles du châssis étant fixes ne permettaient aucune mise en extension supplémentaire.

Habituellement, pour effectuer ce travail, on aplanit les bords du tableau, on y colle des bandes de toile nouvelle avant de les fixer sur un bâti. Nous pouvons ainsi mettre le tableau en extension et le traiter ensuite en cycles d'humidification. Seulement, suivant mon expérience des toiles de Richarme, quand on met à plat les bords de la toile, la peinture se décolle sur le bord de l'image. De plus, pour ce tableau de 1,60m de haut par 2,10m de large, les mesures prises ont confirmé qu'il y avait un écart de presque 20mm entre les deux diagonales.



Nous avons décidé de profiter de la bonne résistance des bords de tension qui ne nécessitaient pas de renfort pour mettre en œuvre une approche nouvelle. Un châssis extensible en aluminium bordé de bois et de fabrication locale par Chassitech à Tautavel a été acheté (1). Ce châssis a été raboté pour qu'il épouse exactement le châssis d'origine avec son manque d'équerre, ses déformations au niveau de l'assemblage aux angles et les courbes des montants. Pierre Suzini (Artprotect) a effectué ce travail de précision.

Le tableau enlevé de son châssis d'origine a été fixé sur le nouveau châssis par des agrafes. L'ouverture du châssis s'est faite petit à petit avec les vis prévues à cet effet et situées tous les 20cm sur tout son périmètre. Grâce au long délai accordé, les cycles d'humidité ont pu s'effectuer *en douceur* dans le temps ; ainsi la toile s'est distendue de quelques millimètres, suffisamment pour permettre l'aplanissement des soulèvements de la peinture, sans chevauchement. Les soulèvements de cette peinture à l'huile sur la couche de préparation huileuse étaient courbés et cassants.

Afin de les remettre à plat pour pouvoir les consolider, il a été nécessaire d'abord de les assouplir légèrement en humidifiant. Cette opération s'effectue par tranche de quelques centimètres à la fois ; ils sont ensuite recollés à chaud avec de la colle d'esturgeon par une pression légère au moyen d'une spatule souple en silicone. Il s'est avéré nécessaire de compléter ce traitement par un deuxième refixage avec une colle synthétique fabriquée à cet usage (2). Ce refixage a été répété à plusieurs reprises pendant quelques mois jusqu'à la stabilisation de l'ensemble des soulèvements.

Une solution à base d'eau déminéralisée et de produits adaptés (3) a permis de nettoyer la couche de crasse accumulée sur la surface du vernis depuis plusieurs décennies. La surface a été délicatement rincée. Il n'était pas possible d'alléger le vernis, certainement d'origine, car il est intimement lié à la surface de la peinture.

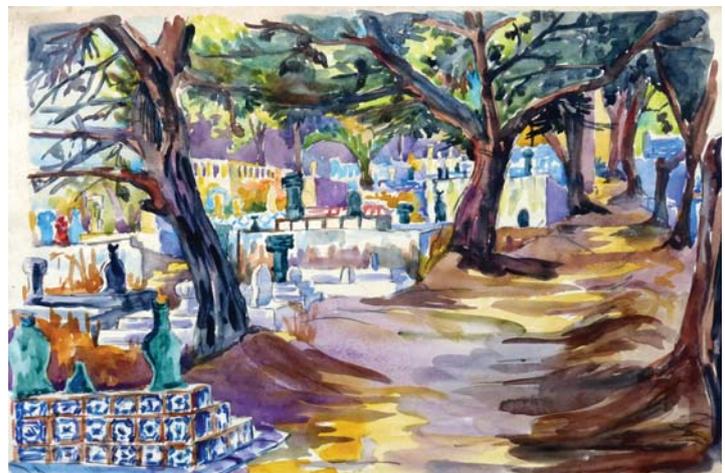
L'ensemble stabilisé, il ne restait plus qu'à procéder à la restauration. Les lacunes ont été comblées par un mastic teinté et sculpté pour imiter la couche picturale avoisinante (4) avant d'être retouchées de manière « illusionniste » (5). Lors des retouches, nous avons pu apprécier la richesse et la profondeur des couleurs chaudes de la *Résurrection*, qui nécessitent des mélanges de pigments à base de cadmium opaques et de terres brûlées pour les imiter.

Le vernis d'origine était un peu fatigué et oxydé ; une très fine couche de vernis appliquée au pistolet sur l'ensemble du tableau a permis de retrouver des couleurs saturées (6).

Après tant d'années de travail sur les tableaux de Richarme, la restauration de ce chef-d'œuvre en perdition a été une expérience poignante pour moi, toujours portée par la confiance et l'enthousiasme de Michèle et Janik Boisseau Richarme.

Historique de la toile :

- **été 1953** : commande par le Père Othon de Launay pour son Oratoire de la Médina de Meknès (Maroc)
- **automne (septembre à novembre) 1954** : réalisation de la toile en fonction des demandes du Père Othon et de ses souvenirs d'Algérie
- **avril 1955** : exposée à Montpellier au chai de La Vignette
- **mai-juin 1955** : exposée au Salon Regain de Lyon
- **été 1955** : acheminement de la toile de Paris à Meknès par avion
- **années 1990** : retirée de l'Oratoire et cachée en raison de l'intolérance ambiante
- **1995** : retour en France à Psalmodie
- **1998** : dépôt au monastère des Clarisses de Nîmes
- **2016** : restauration de la toile par Anne Baxter
- **2017** : donation au Musée laïque d'Art Sacré de Pont Saint Esprit



1925 – *Cimetière de Bône*, gouache sur papier (23x28 cm), réalisée sur le motif lors de séjours prolongés chez des parents en Algérie. Les tombes sont présentes dans la partie droite de la toile « *Résurrection* » ainsi que les tons de terre brûlée.

1. Châssis flottant en aluminium NEC25.

2. Lascaux 4196.

3. Tri-ammonium citrate dilué à 1% dans de l'eau déminéralisée avec l'addition de quelques gouttes de Triton X100, surfactant.

4. Carbonate de calcium fin mélangé avec du Mowiol 4-88 (alcool polyvinylique) dans de l'eau déminéralisée et teinté à la gouache.

5. Mowilith 30 (alcool polyvinylique) dilué dans de l'alcool.

6. Régalez 1094 dilué à 2,5% dans de l'éther de pétrole ; cette résine très stable et soluble dans des hydrocarbures de faible polarité a été choisie à cause de la sensibilité de la couche picturale aux solvants.

Le dilemme de l'artiste

Dans le Journal de Richarme du mois de février 1954 jusqu'au 16 novembre 1955, on trouve quelques notations sur les scrupules du peintre à satisfaire une telle commande et sa fatigue mêlée à un sentiment de contrainte.

Elle imagine une rime en V signe de victoire et des couleurs chaudes, « *les orangés, les violets et verts sourds du Christ. L'ombre portée violet-bleu demie teinte vert sourd olive et terre de Sienne brûlée – ou violet-rose carminé. Lumière vert émeraude et ocre rouge : actuellement, l'accord dans la toile est maintenu. La dominante est l'orange foncé* » (15 juin 1954).

Enfin, pour le visage du Christ, une croix représentant la symbolique chrétienne.

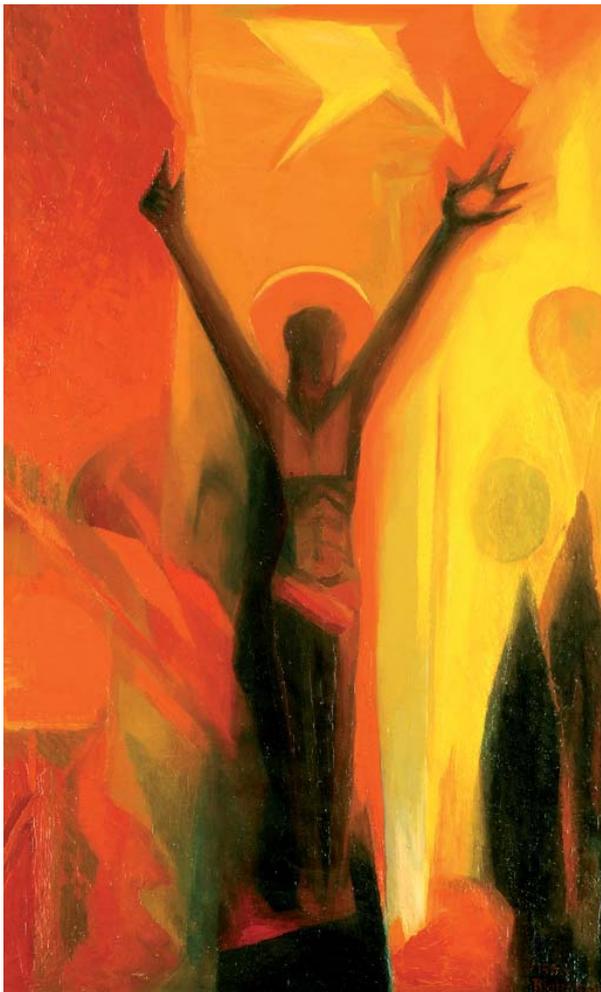
En septembre, le père Othon vient voir les esquisses préparatoires. Il insiste pour que le Christ soit représenté plus grand, plus imposant, et que l'accord avec les paysages de Meknès se fasse par des couleurs sobres. Richarme s'engage à orienter son travail dans le sens souhaité.

En 1968, elle signera une nouvelle Résurrection, celle qu'elle voulait réaliser, le jaillissement victorieux : « *La Résurrection, considérée presque achevée et belle : rouge, jaune, vert avec des mondes et des soleils et des étoiles* » (Journal, 6 juillet 1968).

Après sa mort, cette toile a été offerte au Couvent des dominicains de Montpellier auquel elle était très attachée.



1954, Projet de Christ,
Encre sur calque, détail



1968 – Résurrection, Huile sur toile, 112x70 cm

Nouvelles de l'atelier :

- * Une nouvelle donation à venir : 70 œuvres papier sur le thème des personnages et figures
- * Préparation de la 3^{ème} tranche de la donation des écrits de Richarme à la Médiathèque Centrale Emile Zola de Montpellier
- * **Chantier en cours :**
Travail de synthèse autour d'un ensemble d'huiles, dessins et gouaches significatif de l'évolution de Richarme en vue d'une publication



Dernière minute : découverte d'une photo montrant le père Othon entouré de ses camarades de Saint Cyr dont Jean Boisseau à droite.